

L'INTERCOMPRÉHENSION : UN CONCEPT QUI DEMANDE UNE APPROCHE MULTIDIMENSIONNELLE

Eric Castagne

CIRLLLEP EA 3794, Université de Reims Champagne-Ardenne

L'original de ce travail a été publié in Capucho, F., Alves P. Martins, A., Degache, C., & Tost, M. (2007). *Diálogos em Intercompreensão* (Actes du Colloque organisé à Lisbonne du 6 au 8 septembre 2007), Lisboa: Universidade Catolica Editora, pp. 461-473.

1. Introduction

Nous savons d'après une expertise de l'UNESCO que, dans la situation internationale actuelle où « les langues sont à la fois des supports cognitifs, des vecteurs culturels et un environnement constitutif des sociétés du savoir, pour lesquelles la diversité et le pluralisme sont synonymes de richesse et d'avenir ». Nous savons d'après Graddol (2006) que l'usage d'une seule langue internationale n'est pas satisfaisante, y compris pour les Britanniques, et ne fait que combler un vide. Nous savons après une expertise de la DGLFLF menée en 2006 que les divers programmes consacrés à l'intercompréhension ont développé des méthodes d'éducation à l'intercompréhension variées et complémentaires, couvrant tous les profils de public. Nous savons par expérience que l'acquisition de l'intercompréhension des langues est accueillie avec enthousiasme par tous les publics, y compris par les publics difficiles.

Pourtant l'intercompréhension n'est pas aussi largement diffusée que nous pourrions le souhaiter. La perception de ce concept par le public est partielle, chaotique ou inconnue. Il faut bien avouer que ce concept n'est pas clairement défini. On peut lire très souvent des exemples de pratique d'intercompréhension : « Lire les journaux italiens, espagnols ou portugais, sans parler ces langues ? Comprendre les indications que vous donne un Espagnol à Madrid, renseigner un Italien à Paris, chacun parlant sa propre langue ? C'est possible avec l'intercompréhension entre langues apparentées ». Mais bien qu'illustrant ce qu'est l'intercompréhension, ces exemples ne constituent pas une définition rigoureuse. S'ils permettent de constater un changement de paradigme (de la communication monolingue symétrique au dialogue plurilingue asymétrique), il est très difficile de dire ce qu'est en fait l'intercompréhension.

Dans cette communication, je commencerai par dire ce que n'est pas assurément l'intercompréhension, je poursuivrai en montrant les dimensions de ce concept, en exposant l'approche multidimensionnelle qu'a choisie le programme ICE¹ pour le traiter et en présentant quelques résultats concrets des recherches ICE. Je terminerai en faisant quelques propositions.

1 Consulter le lien <http://logatome.eu/>

2. Compréhension vs traduction

La compréhension doit être distinguée de la traduction. La première est la représentation d'un texte. La seconde exige l'élaboration d'un texte construit dans une autre langue, texte qui est caractérisé par la capacité de pouvoir se substituer au texte original en exprimant la totalité de l'information. Il apparaît donc que la traduction est non seulement compréhension mais aussi expression. Il apparaît aussi qu'elle requiert un complément de travail qui a pour effet d'occulter le texte original alors que celui-ci est le texte véritable de l'information.

L'intérêt de comprendre un texte dans sa version originale est de lui accorder le statut de texte de référence pour l'information à appréhender, ce qui permet de mémoriser les formes linguistiques originales sans les associer étroitement à des formes traduites dans une autre langue qui risquent de les occulter.

3. L'intercompréhension, un concept multidimensionnel

3.1. En situation de communication asymétrique et symétrique

L'intercompréhension est fonctionnelle en situation de communication asymétrique et symétrique. On pense souvent à la situation plurilingue asymétrique où une personne parle dans sa langue maternelle et comprend celle de son interlocuteur. Mais on oublie qu'on fait de l'intercompréhension dans toutes les situations de communication, y compris dans sa propre langue maternelle :

- face aux usages professionnels et techniques (par ex. « éclater un plant de tomates » dans la langue des jardiniers);
- face aux usages régionaux (par ex. l'emploi du passé surcomposé *j'ai eu couru* en français du Sud, ou l'emploi « je n'ai *personne* vu » en français de Savoie);
- face aux usages nationaux (les emplois « soixante-dix » en français de France et « septante » en français de Belgique ou de Suisse, l'emploi du *que* dans « tout ce qu'on n'a pas besoin » caractéristique du français de Bruxelles, mais non normatif en français standard).

3.2. Entre langues apparentées et entre langues non apparentées

L'intercompréhension plurilingue, qui est la variété qui nous intéresse plus particulièrement dans ce colloque, est fonctionnelle en contexte apparenté et non apparenté.

On pense souvent au cas de l'intercompréhension à l'intérieur d'une même famille, parce qu'on l'imagine accessible à partir des seules racines communes, notamment d'origine latine. On oublie alors que la langue est plus qu'une succession de mots lexicaux. L'intercompréhension est possible grâce à la reconnaissance des transparences lexicales, mais aussi grâce à la reconnaissance des transparences syntactico-sémantiques, à la pratique d'inférences syntactico-sémantiques

reposant sur sa propre expérience et ses connaissances linguistiques et extra-linguistiques, par une exploitation possible de certains indices rythmiques et prosodiques à l'oral, ...

Penser au seul cas de l'intercompréhension entre langues apparentées, c'est oublier que, si les langues portent en elles un héritage familial, elles vivent aussi en contact avec d'autres langues, les influencent et sont influencées par elles.

Penser au seul cas de l'intercompréhension entre langues apparentées, c'est ignorer que l'intercompréhension entre langues non apparentées est déjà pratiquée, plus que ne l'imaginent les romanistes. En Finlande, on compte deux langues officielles, le finnois et le suédois. Chacune des langues est enseignée comme « autre langue domestique » : le suédois est enseigné aux élèves de langue maternelle finnoise, et inversement le finnois est enseigné aux élèves de langue maternelle suédoise, ce qui permet de pratiquer l'intercompréhension entre langues non apparentées. En Inde où sont parlées de multiples langues (mille six cents langues recensées dont dix-huit officielles² reconnues par la constitution) n'appartenant pas toutes à la famille indo-européenne, l'intercompréhension entre trois ou quatre langues non apparentées est fréquente grâce à la volonté politique, dès l'indépendance de l'Inde en 1947, de « faire converger leurs procédés d'expression de manière à favoriser les correspondances, tout en conservant leur génie propre » (Kichenassamy, 2004).

3.3. À l'écrit et à l'oral

L'intercompréhension est fonctionnelle à l'écrit et à l'oral.

Certes la demande en intercompréhension écrite est massive aujourd'hui parce qu'elle correspond à un véritable besoin des institutions, des entreprises et des personnes, évoluant dans le contexte de mondialisation des échanges accélérée par la dématérialisation des contacts et des documents, et issues pour la très grande majorité d'entre elles de sociétés à forte tradition écrite (accords, contrats, législations, ...).

Mais l'intercompréhension orale, considérée à tort comme plus difficile à pratiquer que l'intercompréhension écrite, ne doit pas être négligée. En Espagne et en Italie, elle est favorisée officiellement et pratiquée quotidiennement par une communauté relativement importante. Dans la communication interscandinave orale, même si l'anglais est aujourd'hui tentant, les études³ montrent que, si la langue danoise présente sous sa forme parlée quelques problèmes pour les Norvégiens et plus encore pour les Suédois, l'intercompréhension orale entre Norvégiens et Suédois est fonctionnelle (quand les locuteurs sont motivés), alors même que les Suédois semblent avoir plus de difficultés à comprendre le norvégien écrit. Et elle est pratiquée régulièrement en Inde.

² par ordre alphabétique, anglais non compris : assamais, bengali, gujarati, hindi, kannada, kashmiri, konkani, malayalam, manipuri, marathe, népalais, oriya, panjabi, sanskrit, sindhi, tamoul, télougou, urdu

³ Pour plus de précision, lire Delsing et Lundin Åkesson (2005) et Børestam (à paraître)

3.4. sans parler l'autre langue et en parlant l'autre langue

L'intercompréhension est fonctionnelle quand on comprend la langue des autres sans la parler et quand on la parle aussi. On pense souvent au cas de l'intercompréhension subie, c'est-à-dire quand on ne parle pas la langue de l'autre. Mais on ne doit pas se priver des bénéfices de la solution de l'intercompréhension si l'on parle la langue de l'autre. D'ailleurs cette solution d'intercompréhension choisie est régulièrement expérimentée : c'est celle que nous pratiquons régulièrement avec nos collègues universitaires anglais, allemands, espagnols ou italiens francophones.

3.5. Compréhension en LE et expression en LM

L'intercompréhension est compréhension en langue(s) étrangère(s) (LE) et expression en langue maternelle (LM). On pense souvent à la compétence de compréhension plurilingue et c'est justifié si l'on considère que l'objectif principal est l'acquisition de l'information et de la connaissance. Mais si on souhaite pousser plus loin l'expérience et proposer une forme de communication international sous forme de dialogue asymétrique, elle doit intégrer aussi la compétence d'expression en langue maternelle en situation plurilingue. D'ailleurs il est intéressant de signaler qu'« en pénétrant au centre des langues sans subir préalablement la contrainte d'un enseignement grammatical et culturel, et en découvrant l'étranger à travers sa langue, [les apprenants] sont amenés peu à peu à prendre conscience qu'ils peuvent se faire comprendre d'un étranger en exploitant toute la richesse lexicale et syntaxique de leur langue maternelle. Grâce à la variété des systèmes d'organisation présents en toute langue, plus ou moins productifs et plus ou moins simultanément activés, ils peuvent ainsi adapter le lexique ou la syntaxe de leur discours à l'origine linguistique et culturelle de leur interlocuteur ou auditoire (roman, germanique, spécialisé...) » (Castagne & Chartier, 2007).

3.6. Linguistique et stratégique

L'intercompréhension est linguistique et stratégique. On pense souvent à l'intercompréhension linguistique et culturelle. Mais l'intercompréhension est aussi et surtout stratégique. Elle permet :

- d'accéder à un immense réservoir d'informations et de connaissances parce que, si l'on veut comprendre les informations et les connaissances diffusées autour du monde de plus en plus produites en version originale, une seule langue, même de dimension internationale, ne suffit pas.
- d'échanger plus efficacement des idées et des innovations industrielles ou de négocier des contrats parce que, compte tenu du contexte plurilingue, chacune des parties en présence s'efforce de s'exprimer dans sa langue maternelle de manière synthétique, précise et

efficace.

- et tout particulièrement d'évaluer la fiabilité des informations et des connaissances recueillies. Accéder à l'information, c'est bien. Mais maîtriser les compétences de vérification de la fiabilité de l'information, c'est mieux. Et cela, seul l'accès en version originale combiné à la possibilité de croiser les informations en multilingue l'autorise.

3.7. Réflexion

Pour rappel, l'intercompréhension est donc fonctionnelle en situation de communication asymétrique et symétrique, en contexte apparenté et non apparenté, à l'écrit et à l'oral, quand on comprend la langue des autres sans la parler et quand on la parle aussi; elle est compréhension en LE et expression en LM, linguistique et stratégique. L'aspect assurément multidimensionnel du concept de l'intercompréhension livre vraisemblablement la raison pour laquelle ce concept n'est pas facile à définir et conduit déjà à s'interroger sur la manière de le définir.

4. Comment définir le concept de l'intercompréhension : les choix de l'équipe ICE

4.1. Objectif général du programme ICE⁴

L'objectif du programme ICE est de mener une réflexion ouverte, concrète et efficace sur l'intercompréhension des peuples entre eux, et de répondre avec efficacité aux besoins concrets.

Nous proposons de développer une intercompréhension très pratique entre langues apparentées ET entre langues voisines pour faciliter la communication dans le domaine de l'acquisition de l'information (accéder avec fiabilité à la connaissance en version originale) ET dans le domaine de la communication de l'information (communiquer synthétiquement, clairement et justement dans sa langue maternelle).

Comprendre jusqu'à huit langues offre surtout au plus grand nombre de citoyens l'autonomie (sans l'aide de traducteurs homme ou machine) dans la plupart des situations de la vie quotidienne, professionnelle et personnelle.

4.2. Méthode de travail ICE

Du fait que l'intercompréhension est, comme nous l'avons vu, un concept multidimensionnel, nous avons choisi de l'aborder avec une approche multidimensionnelle et holistique, c'est-à-dire globale. Nous avons donc dû définir une méthode de travail adaptée pour développer, évaluer et communiquer nos recherches sur l'intercompréhension.

Le programme de recherche ICE repose sur l'animation hebdomadaire d'ateliers. Les ateliers ICE, auxquels participent les membres de notre équipe ainsi que des volontaires extérieurs,

4 Consulter le lien <http://logatome.eu/ice/ICE032006.pdf>

nous aident à tester en situation réelle un corpus multilingue de textes écrits et oralisés, et à aborder les langues en relation et en réseau (français, espagnol, italien, portugais, roumain, anglais, allemand, néerlandais, tchèque, slovaque, russe, ...). Ils permettent alors de recueillir des observations qui nourrissent nos réflexions pluridisciplinaires et nous aident à mener à la fois des descriptions théoriques (en sciences du langage et plus largement dans toutes les disciplines des sciences cognitives) et des développements applicatifs (élaboration d'une méthode d'éducation à l'intercompréhension, et de formation de ses éducateurs) : les deux pans de ce programme s'enrichissent mutuellement.

La collaboration interdisciplinaire d'experts internationaux permet d'enrichir notre programme de compétences dont nous ne disposons pas sur place, d'évaluer de manière plus efficace encore nos recherches et nos applications, et de proposer de nouveaux standards pour mieux communiquer nos recherches.

4.3. Axes de recherche et chantiers en cours ICE

Depuis 2001, date de création du programme ICE, nous avons lancé des études théoriques et appliquées, organiser plusieurs colloques pluridisciplinaires et publier sur les axes suivants :

- la construction du sens et l'acquisition de la connaissance;
- le fonctionnement des inférences et le développement de leur pratique;
- la notion de transparences lexicales sur les langues romanes, germaniques et slaves;
- la notion de transparence syntaxique dans les langues germaniques;
- l'expression en langue maternelle en contexte plurilingue;
- la modélisation de l'éducation à l'intercompréhension des langues apparentées et non apparentées à la langue maternelle;
- les enjeux de l'intercompréhension.

Parallèlement, nous avons engagé plusieurs chantiers stratégiques en cours, tous liés à la diffusion. J'en citerai trois bien définis et avancés :

- **l'intercompréhension orale des langues apparentées et voisines à la langue maternelle.** Selon nos observations, le problème premier à résoudre n'est pas l'instabilité du discours liée à son caractère oral (nous la gérons déjà dans notre langue maternelle), mais plutôt de déterminer pourquoi, comment, où, quand et quoi comprendre à l'oral en situation plurilingue. C'est dans ce sens que nous avons travaillé.
- **la modélisation de la formation d'éducateurs à l'intercompréhension ICE.** « La méthodologie ICE a été développée sur des principes fonctionnellement opposés aux principes méthodologiques traditionnels d'enseignement des langues, acquis lors de la formation initiale, ce qui peut perturber ou désarçonner certains candidats à la formation d'éducateurs ICE ». « [Elle] évolue constamment grâce aux rétroactions de sa didactique et

de ses évaluations, ce qui exige une constante progression adaptative pour être totalement opérationnelle ». (Castagne & Chartier 2007)

- **l'édition multimedia de méthodes d'éducation à l'intercompréhension.** La technologie permet pratiquement tout. Mais de même que la méthodologie ICE s'adapte aux apprenants et non l'inverse, la technologie doit être choisie et non pas imposée. L'humanisation des technologies n'est pas un concept vide : si la technologie est perçue comme un obstacle ou une contrainte, il n'y aura pas de diffusion, ni auprès des éducateurs, ni auprès du grand public. Ceci implique que les éditeurs devront eux aussi faire évoluer leurs méthodes de travail en acceptant d'échanger véritablement sur le mode collaboratif avec les équipes de chercheurs et de développeurs expertes en intercompréhension, d'adapter leurs structures (souvent rigides) à la flexibilité du concept de l'intercompréhension, de développer des produits aussi novateurs que le mérite et l'exige ce concept, et de trouver ou d'inventer de nouvelles formes de diffusion adaptées à la spécificité de ce concept. Nous sommes prêts à collaborer avec eux. Et nous espérons que les institutions qui nous soutiennent, comme la DGLFLF représentée à ce colloque, nous aideront à convaincre les éditeurs de s'engager dans cette évolution.

5. Quelques résultats concrets

5.1. Élaboration de la méthode ICE d'éducation simultanée à l'intercompréhension

Les résultats recueillis lors de nos recherches ont permis d'élaborer notamment une méthode d'éducation simultanée à l'intercompréhension qui a été validée en situation réelle :

- **Les langues abordées par le programme ICE** sont, pour l'instant, cinq langues romanes (français, espagnol, italien, portugais et roumain) ET trois langues germaniques (anglais, allemand et néerlandais). Grâce aux choix stratégiques initiaux établissant le programme ICE, un schéma de large dissémination est déjà en projet : intercompréhension des langues nordiques, intercompréhension des langues slaves, ...
- **Le public visé par le programme ICE** est toute personne ayant pour langue maternelle, seconde ou étrangère une langue apparentée ou voisine des langues abordées.
- **Le niveau visé par le programme ICE** est B2/C1 pour l'intercompréhension écrite de langues apparentées à la langue maternelle, B1/B2 pour l'intercompréhension écrite de langues voisines. Pour l'intercompréhension de l'oral, il est en cours d'évaluation.
- **Les formations proposées par la méthode ICE** sont, pour l'instant :
 - un module d'éducation à l'intercompréhension écrite de 3 langues apparentées à la langue maternelle : 48h
 - un module d'éducation à l'intercompréhension écrite de 3 langues voisines à la langue

maternelle : 96h

En plus de ces modules, le DVD ICE proposera :

- un module d'entraînement à la compréhension orale (en cours d'évaluation);
- un module d'entraînement à l'intercompréhension spécialisée : industrie, commerce, banque, tourisme, journalistes, musées, transports, ... (en cours d'évaluation);
- un module d'aide à la formation (pour éducateurs).

5.2. Intégration de la méthode ICE dans le master professionnel GMI

L'Université de Reims Champagne-Ardenne propose avec succès⁵ depuis la rentrée 2005 le Master Pro Gestion Multilingue de l'Information (GMI)⁶ qui intègre la méthode ICE. Ce Master a pour objectif la formation initiale et continue de spécialistes, par exemple, du traitement de l'information, de la communication des entreprises et collectivités, de la documentation d'entreprise : chargé d'études documentaires, chargé de veille, chargé de recherche de l'information, gestionnaire de connaissances, gestionnaire de documents d'entreprise, gestionnaire de données, records manager, veilleur-documentaliste, ... C'est grâce à l'élargissement de l'intercompréhension à plusieurs familles de langues, et notamment à celle des langues germaniques, que nous avons pu réaliser ce master pro : il a convaincu nos partenaires extérieurs et privés, sans lesquels ce master n'aurait pu voir le jour, d'y participer.

À l'entrée, les candidats maîtrisent le français et ont une connaissance au moins scolaire de l'anglais, et certains d'entre eux possèdent également une légère connaissance en allemand ou en espagnol. Après une formation pluridisciplinaire en langues, en nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et en connaissances du monde contemporain, et un stage en entreprise au quatrième semestre, ils maîtrisent notamment le français et l'anglais, et possèdent des compétences professionnelles de compréhension écrite en espagnol, en italien, en portugais, en allemand et en néerlandais.

Cette formation est prévue pour être déclinée dans tous les pays ayant comme langue maternelle l'une des huit langues traitées pour l'instant dans la méthode ICE.

5.3. Perspectives

Nous avons plusieurs projets d'intégration de la méthode ICE dans la formation continue parmi lesquels :

- dans le cadre du nouveau dispositif réglementaire du DIF (Droit Individuel à la Formation);
- dans le cadre d'un projet global de formation d'éducateurs soutenu par la DGLFLF;
- et dans le cadre d'un projet global de formation de cadres d'entreprises internationales, pour

⁵ au vu du nombre des candidatures que nous recevons

⁶ Pour toute précision, consulter le lien : http://www.univ-reims.fr/gallery_files/site/1/302/311/312/314/326/1213.pdf

lequel nous sommes en train de rechercher un soutien inter-ministériel et européen.

6. Conclusion et propositions

Pour réussir la diffusion du concept multidimensionnel et novateur de l'intercompréhension, nous devons établir une stratégie globale adaptée qui veille à développer de manière concomitante les recherches fondamentales pluridisciplinaires ET appliquée (sur l'intercompréhension des langues apparentées ET non apparentées, sur l'intercompréhension écrite ET orale, ...), la modélisation de l'éducation à l'intercompréhension ET celle de la formation de ses éducateurs, la communication auprès des publics spécialisés ET amateurs, et l'élaboration ET l'édition multimedia de méthodes d'éducation à l'intercompréhension. L'équipe ICE a choisi de conduire son programme selon cette stratégie dès sa création, mais cela ne suffit pas.

Je propose donc que cette stratégie globale soit menée aussi au niveau national, par exemple en créant en France un pôle national officiel et clairement identifié de l'intercompréhension, qui rassemblerait en bonne intelligence toutes les équipes françaises travaillant sur ce concept. Pour héberger ce pôle, je suggère le site de Grenoble qui réunit, plus que tous les autres présents en France, les avantages d'accueillir déjà une équipe, celle du programme Galatea, de bénéficier d'un environnement pluridisciplinaire d'excellence reconnu internationalement, d'être historiquement spécialisé dans la recherche fondamentale et appliquée en linguistique, d'être une région frontalière proche de voisins romans et germaniques, et de posséder déjà de nombreuses infrastructures.

Je propose aussi que cette stratégie globale soit menée au niveau international, par exemple en créant un réseau officiel et clairement identifié de chercheurs, destiné à entendre les enjeux cognitifs et internationaux actuels et à construire selon le mode coopératif le grand projet de l'intercompréhension des peuples entre eux. J'aimerais conclure en citant le rapport mondial de l'UNESCO intitulé *Vers les sociétés du savoir* :

Créer des réseaux et des infrastructures de collaboration scientifique accessibles aux chercheurs de plusieurs pays et régions, y compris ceux qui travaillent dans les pays en développement, et gérés de façon collective. En effet, ces collaborations, qui permettent à des scientifiques éloignés les uns des autres de travailler ensemble sur des projets concrets (...) offrent un moyen privilégié de mieux partager et diffuser le savoir (normes d'interopérabilité, standards de méta-données, grands centres informatiques, éventuellement infrastructures plus importantes). La mise en place de laboratoires pourrait conduire à la constitution de plates-formes de partage des connaissances, de recherche et d'innovations durables entre les différentes régions de la planète.

Bibliographie

BORESTAM, U. à paraître en 2007. *A Scandinavian language community from below – or from above?* version écrite de la conférence présentée le 29 juin 2006 dans le cadre de la Journée « multilinguisme et intercompréhension » de l'Université européenne d'été « Philosophies, langues, éducations, sciences physiques : des identités nationales vers une identité européenne » organisée à

Paris X Nanterre du 26 juin au 1^{er} juillet 2006.

CADUC, E. & E. CASTAGNE (eds.) 2002. *Pour une Modélisation de l'Apprentissage Simultané de plusieurs Langues Apparentées à partir de la méthode EuRom4*. Nice : Publications de la Faculté des LASH, 130 p. Disponible sur : <http://ancilla.unice.fr/~brunet/pub/apprentissage.html>

CASTAGNE, E. & J.-E. TYVAERT (eds.) 2004. *L'avenir du patrimoine linguistique et culturel de l'Europe. Actes du colloque international organisé le 3 juillet 2003 à Reims*. Disponible sur : <http://logatom.free.fr/aplce2003.pdf>

CASTAGNE, E. (ed.) à paraître en 2007. *Les enjeux de l'intercompréhension*, Reims : PUR.

CASTAGNE, E. (ed.) 2004. *Intercompréhension et inférences*, Reims : PUR.

CASTAGNE, E. 2005a. « Intercompréhension européenne et plurilinguisme : propositions pour quelques aménagements linguistiques favorisant la communication plurilingue », dans Klein & Rutke (eds) 2005 *Neuere Forschungen zur Europäischen Interkomprehension*, Aachen : Shaker-Verlag, série 'Editiones EuroCom' Band 21.

CASTAGNE, E. 2005b. « Le programme 'InterCompréhension Européenne' (ICE) ou comment utiliser la linguistique contrastive pour mieux se comprendre en Europe », dans Schmitt & Wotjak (eds) 2005. *Beiträge zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich. Akten der gleichnamigen internationalen Arbeitstagung (Leipzig, 4.10. – 6.10.2003)*, Band 1, Bonn : Romanistischer Verlag.

CASTAGNE, E. & J.-P. CHARTIER 2007. « Modélisation de la formation d'éducateurs à l'intercompréhension de plusieurs langues : réflexions et pistes », in *Le Français Dans Le Monde*, n° spécial R/A, Paris : Clé International pp.66-75

CASTAGNE, E., M. CAURE & A. CHANTEGRAILLE à paraître en 2007. « Les langues européennes et l'intercompréhension », version écrite de la conférence présentée le 29 juin 2006 dans le cadre de la Journée « multilinguisme et intercompréhension » de l'Université européenne d'été « Philosophies, langues, éducations, sciences physiques : des identités nationales vers une identité européenne » organisée à Paris X Nanterre du 26 juin au 1^{er} juillet 2006.

DELSING, L.-O. & K. LUNDIN ÅKESSON 2005. *Håller språket ihop Norden? En forskningsrapport om ungdomars förståelse av danska, norska och svenska*. [Does language keep the Nordic countries together? A research report about how young people understand Danish, Norwegian and Swedish.] TemaNord 2005:573. Copenhagen.

DGLFLF 2006. *L'intercompréhension entre langues apparentées*. Disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/publications/intercomprehension.pdf>

GRADDOL, D. 2006. *English Next*, Plymouth, British Council. Disponible sur : <http://www.britishcouncil.org/files/documents/learning-research-english-next.pdf>

KICHENASSAMY, S. 2004. « La compréhension inter-linguistique en Inde », in Castagne & Tyvaert (eds.) 2004.

UNESCO 2005. *Vers les sociétés de savoir* (rapport mondial de l'UNESCO), Paris, éditions UNESCO.